



Pages dirigées par Guy Lagorce

LUNDI 28
NOVEMBRE 1983

Messiaen en majesté

Olivier Messiaen dont l'Opéra de Paris va créer aujourd'hui le premier opéra, « Saint François d'Assise », est à ce jour le compositeur français le plus important depuis Debussy et Ravel.

L'homme timide qui, à la veille de son 75^e anniversaire, le 10 décembre, a conservé une allure de moine érudit, a toujours rêvé de s'habiller comme Jacques Cœur et de vivre au Moyen Age.

Pourtant, il a mené la plus exaltante aventure intellectuelle et spirituelle qui soit à notre époque, à la fois comme créateur, pédagogue, organiste et ornithologue.

La jeunesse de l'âme



PAR
IANNIS
XENAKIS

On a beaucoup écrit et dit quant aux impressions subjectives que créent les œuvres de Messiaen. Positives, enthousiastes mais aussi négatives, assassines. On a moins dit ses inventions techniques, formelles, qui le rangent dans la lignée des grands inventeurs au travers des siècles.

Mais ce qui est, je crois, moins dit, moins connu encore, c'est un trait fondamental de son caractère qui expliquerait largement ses démarques. Ce trait, c'est cette soif de connaissance, cette « naïveté » comme il le dit, devant tous les mystères qui nous entourent, avec une jeunesse de pensée et d'âme absolument rare, apanage des hommes (femmes) exceptionnels.

Parfois, bien sûr, il brasse des impuretés, mais le résultat est tout à la fois profond, flamboyant, inoui, reconnaissable, connu ou authentique. Il est une vaste böttunière où sont malaxés toutes sortes de matériaux qui, une fois coulés, se solidifient en des roches scintillantes pleines de gemmes enchaînées, de tailles et de couleurs resplendissantes.

C'est cette soif, cette naïveté qui l'ont rendu si fécond non seulement dans sa musique mais aussi dans son enseignement unique, respectant l'élève sans jamais lui imposer ses vues, ses esthétiques, ses techniques. Plusieurs générations d'élèves internationaux se sont épanouies sous son parapluie d'abord, pour ensuite s'en détacher et s'en voler avec toujours un regard oblique vers lui, plein d'amour, de respect et de fierté. C'est un grand bonhomme.

I. XENAKIS.

Christiane Eda-Pierre, l'ange de saint François



Christiane EDAPIERRE

« Qu'est-ce que vous en savez, vous, que les anges n'ont pas de sexe ? »

C'est l'ange du *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, Christiane Eda-Pierre, qui lance cette boutade à l'issue d'une répétition harassante. Comme quoi la sainteté n'engendre pas forcément la mélancolie. C'est plutôt une extraordinaire atmosphère de recueillement, de concentration et de travail qu'elle suscite au palais Garnier où sur lieu, ce soir à 18 h, la première de *Saint-François*. La musique de Messiaen, soutenue infatigablement par un Ozawa souriant et fabuleux, a déjà opéré un miracle dans la « Grande Boutique ». L'orchestre et les chœurs ont applaudis debout Rolf Liebermann, venu assister à une répétition, pour le remercier d'avoir passé cette commande à Messiaen ! Bref, tout baigne dans une sainte huile...

Est-il facile pour Christiane Eda-Pierre de faire l'ange, comme dit Pascal, après avoir aîné, en mars dernier, au même endroit, la sanguinaire *Erzsebet* de Charles Chaynes ?

Il n'y faut point penser si l'on veut plonger dans l'univers de Messiaen. Le fait d'être croÿ, de être prolixe m'a beaucoup aidée en me permettant d'être naturelle dans ce monde... surréal, mystique, en tout cas ! Le poème de Messiaen est superbe. Le problème c'est qu'il est interrompu par de longues plages instrumentales. Suivant sa vision

distendue du temps, le compositeur étre le temps au point de vous laisser sans souffle... Il me répète : « Cela ne fait rien, prenez votre respiration là où vous en avez besoin. » Car il n'est pas question de donner toute sa voix et de respirer à pleins poumons : une voix d'ange n'est pas une voix normale. Pas celle de Tosca ! Elle ne doit pas être déincarnée pour autant. Il y faut de la chair. Je suis néanmoins obligée d'alléger ma voix pour chercher une coloration qui suggerie le rayonnement. C'est cet effort sur nous-mêmes, cette remise en cause permanente, qui rend si riche la pratique de la musique de notre temps. Vous n'imaginez pas toutes les choses que je découvre dans cette merveilleuse partition, dont je fais profiter mes élèves du Conservatoire ! Le répertoire est moins enrichissant, car c'est un continent balisé et exploré par nos ainés. »

C'est vous qui avez le plus beau costume...

« Oui, mais Dieu qu'il est lourd ! Un kilo de plumes pèse autant qu'un kilo de plomb. Les ailes sont attachées à une charpente que je porte sur mes épaules sous une chasuble. Il n'est pas aisés de se déplacer ainsi et de chanter car le chant exige une décontraction musculaire... »

En somme, qui fait l'ange, fait la bête... de somme. Mais pour la bonne cause.

J. D.



Olivier MESSIAEN

Sandro Sequi « l'interprète visuel »

Ne cherchez pas, vous ne connaissez pas le metteur en scène, Sandro Sequi, sauf à avoir vu ses productions romaines, milanaises, londoniennes, viennoises ou new-yorkaises.

PAR JACQUES DOUCELIN

La cinquantaine, volubile, cet italien italienissime, mélange explosif et chaleureux de vivacité impatiente, d'intarissable faconde et de culture faite joli de vivre, il débute à l'Opéra de Paris avec la création du *Saint-François d'Assise*, de Messiaen. Son nom apparaît en réalité, pour la première fois, sur une affiche parisienne, il y a juste vingt ans, lors de la première représentation, ici, du *Couronnement de Poppée* par une troupe italienne. Deux ans plus tard, en 1965, il signait la mise en scène de l'*Orfeo*, du même Monteverdi, au *Mar de Versailles*.

Sandro Sequi est l'un des nouveaux taires de Massimo Bo-

Prima la musica : ce qui n'est jamais pour déplaire au compositeur ! C'est pourquoi, bien avant les premiers essais, Sandro Sequi avait décidé de sortir de la fosse certains instruments essentiels en raison de leur importance dramatique.

Il y a des moments où le texte s'arrête comme suspendu pour laisser la place à un « Concerto pour oiseaux ». Deux actions marchent parallèlement, celle du poème et celle de la musique pure. Il m'a paru indispensable de respecter ce caractère volontairement antidramatique qui décrit le cheminement de la sainteté. Si nous réussissons à